

Le budget—M. Holtmann

programme de garderies des enfants qui créerait un grand nombre d'emplois. Les dépenses culturelles produisent beaucoup plus d'emplois. On estime qu'il y a six fois plus de retombées en fait d'emplois dans la culture que dans toute autre forme d'investissement dans les emplois.

Ce ne sont là que quelques exemples pris dans une très longue liste que nous avons exposée. Je ne manquerai pas de faire en sorte que le député reçoive un exemplaire de ce document s'il le désire. Soit dit en passant, tous les coûts sont chiffrés, mais cette énorme infusion d'emplois dans l'économie est possible sans augmenter du tout le déficit, ou simplement avec un très modeste accroissement du déficit.

M. Felix Holtmann (Selkirk—Interlake): Monsieur le Président, c'est avec plaisir que je participe au débat sur le budget présenté récemment par le ministre des Finances (M. Wilson). Je me réjouis de discuter à la Chambre des communes la position du gouvernement et surtout du ministre des Finances, étant donné la situation très difficile dans laquelle nous nous sommes trouvés lorsque nous sommes arrivés au pouvoir.

Je dois d'abord remonter dans le passé pour rafraîchir la mémoire des députés. Vous rappelez-vous, monsieur le Président, le temps où tout était plutôt pourri dans le pays? J'étais agriculteur dans les années 1970. Les prix de vente des produits agricoles n'étaient pas trop mauvais.

J'aimerais que la députée de Broadview—Greenwood (M^{lle} McDonald) reste pour écouter mes commentaires. Elle voudrait sans doute savoir comment les choses se passaient sous un gouvernement libéral et comment la situation touchait beaucoup de mes collègues à la Chambre et de mes électeurs.

Vingt-deux années de gouvernement libéral ne nous ont donné qu'un énorme désastre sans précédent dans le monde moderne. La situation était absolument incroyable. Par exemple, lorsque les taux d'intérêt grimpaient de 2 p. 100 par semaine ou par mois jusqu'à ce que les banques prêtent à environ 20 p. 100, il était impossible de lancer une petite entreprise. Les banquiers prêtaient bien un peu d'argent mais cela a mis beaucoup de gens en difficultés. Nous devons remonter aux causes de la ruine de l'économie canadienne et de l'énorme dette qui s'était accumulée.

Tout a commencé lorsque le chef actuel de l'opposition officielle (M. Turner) était ministre des Finances en 1972. Croyez-le ou non, monsieur le Président, le pays avait un excédent de 700 millions de dollars dans son compte courant. Cela ne s'est plus jamais reproduit. Il a lancé le pays sur la voie de la destruction et pourtant les libéraux ont réussi à s'accrocher au pouvoir. Lorsqu'il a démissionné en 1975, probablement déçu lui-même de ce qu'il avait fait, le déficit s'élevait à presque cinq milliards de dollars. Lorsque les conservateurs ont pris le pouvoir, le déficit annuel atteignait 38 milliards de dollars.

M. Attewell: Et en bonne voie d'atteindre les 40 milliards.

M. Holtmann: Oui. Nous devons rappeler au public canadien les choses épouvantables qui sont arrivées autrefois. Tout comme les guerres que notre pays a dû mener, on doit leur rappeler ce que ce gouvernement a fait. Je ne pense pas que notre parti laissera jamais les Canadiens oublier une telle horreur. Je ne pense pas que les Canadiens oublieront jamais le désastre dans lequel on nous a plongés à cette époque. Notre gouvernement national fait certainement son possible pour

réaliser des économies et pour gérer plus efficacement les programmes.

Sous ce ministre des Finances-là, la dette nette est passée de 18 à 28 milliards de dollars, marquant une augmentation de 50 p. 100 en quatre ans seulement. C'est ce qui est arrivé quand le chef de l'opposition officielle était ministre des Finances, lui qui voudrait être premier ministre un jour. Quand on pense à ce qu'il a fait autrefois, on frissonne à la pensée qu'il prenne un jour la direction du pays.

Voyons les données sur le chômage pour la période où il a été en fonction. Au moment de sa nomination en janvier 1972, on comptait 544 000 chômeurs. Lorsqu'il a quitté son poste, 732 000 personnes étaient sans emploi. Lorsque l'actuel chef de l'opposition était ministre des Finances, le chômage a grimpé de façon spectaculaire. Pourtant, il aspire à diriger le pays.

• (1710)

Une voix: Quelle farce.

M. Holtmann: Imaginez les ravages qu'il ferait. Voyons comment l'inflation a évolué alors qu'il était ministre des Finances. L'inflation était de 5,1 p. 100 au moment de sa nomination et il l'avait portée à 10,6 p. 100 au moment de sa démission. Il a fini par en avoir assez et il a démissionné. C'est ce qu'il a fait: il a démissionné. Durant cette période, les néo-démocrates appuyaient l'action de celui qui est maintenant le chef de notre opposition officielle. Voyons ce que voulait dire au juste ce taux d'inflation. Durant le mandat du chef de l'opposition comme ministre des Finances, les prix ont augmenté au total de 38 p. 100 pour les aliments, de 61 p. 100 pour le logement, de 32 p. 100 pour les vêtements, de 24 p. 100 pour les soins de santé, de 32 p. 100 pour les soins personnels et de 31 p. 100 pour les transports. Voilà comment ont augmenté les prix de tous ces biens et services sous la gouverne de celui qui est actuellement le chef de l'opposition et qui aspire à diriger le pays.

Il s'est passé quelque chose de très intéressant lors de la présentation du budget du ministre des Finances. J'ai en main un éditorial du *Winnipeg Free Press*. Je puis vous assurer, monsieur le Président, que le *Winnipeg Free Press* ne mâche pas ses mots pour critiquer le gouvernement d'Ottawa. Il n'arrive pas souvent à ce journal de nous lancer des fleurs. Je ne sais pas si c'est à cause de tendances gauchisantes qu'il aurait ou si c'est parce qu'il cherche à mettre en valeur les partis d'opposition. Peut-être que ce journal essaie tout simplement d'être aussi poli que possible à notre endroit et qu'il réussit parfois à nous irriter en le faisant. Il est important de lire le contenu de la page éditoriale du *Winnipeg Free Press* du 20 février 1987, soit quelques jours après le dépôt du budget par notre ministre des Finances. Voici ce qu'on peut y lire sous la rubrique «Propos insensés de l'opposition»:

Il est problématique pour les hommes politiques de l'opposition de se trouver confrontés à un... budget du genre de celui qu'a présenté mercredi le ministre des Finances Michael Wilson. Ils se trouvent devant des caméras de télévision et des journalistes qui exigent des commentaires. La coutume et le rituel veulent qu'ils formulent des critiques accablantes. S'ils ne trouvent rien d'intelligent à dire, ils se sentent obligés de dire des choses ridicules. Ainsi, mercredi soir, les Canadiens ont eu droit à des commentaires comme ceux qui suivent...